...evant les cercueils des C.R.S. tombés en Oisans

M. GRIMAUD, directeur général de la Sûreté Nationale a exhorté les alpinistes à prendre "une résolution farouche de sagesse sinon la loi interviendra pour suppléer à la conscience des individus"

Grenoble, 14 août. — « Jacques Wattebled, François Falquet, Francis Arnaud, je veux vous dire une dernière fois, la reconnaissance de vos chefs et de la Nation, pour votre sacrifice, l'admiration de vos amis pour votre simple héroïsme, la fidélité de notre souvenir pour votre mémoire. »

M. le Préfet Grimaud, directeur général de la Sûreté Nationale qui vient de prononcer l'éloge funèbre des trois victimes de l'accident d'hélicoptère du massif de l'Oisans, descend de l'estrade et rejoint le groupe des personnalités.

Un silence religieux accueille les dernières paroles du représentant de M. Roger Frey, ministre de l'Intérieur. La foule qui assiste en ce mercredi matin, aux funérailles des trois C.R.S., est venue nombreuse devant le parvis de l'église Saint-Louis, rendre un dernier hommage à ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie.

Des hommes pleurent leurs camarades. Des femmes sanglotent devant ces trois cercueils où dorment de leur dernier sommeil trois héros. Le visage de plusieurs officiers de la C.R.S. est baigné de larmes.

En ce matin d'août, c'est toute une ville, toute une région qui est venue s'incliner devant les dépouilles de ces hommes dont le courage et l'abnégation forcent l'admiration, cette admiration qui est apparue tout au long du discours prononcé par le représentant du gouvernement, qui après avoir évoqué les circonstances dans lesquelles s'est produit l'accident dira :

« Lorsque ceux qui sont en péril s'y sont exposés par imprudence et faute d'avoir pris les élémentaires précautions qu'exige la montagne, il faut dire ici, devant ces trois cercueils, qu'ils cessent d'être légers pour devenir coupables. »

∴

Il est 9 h. 15 lorsque les trois fourgons s'arrêtent devant le parvis de l'église Saint-Louis.

Deux sections de la C.R.S. 147, un détachement du corps des gardiens de la paix, une section de montagne du 6ème B.C.A. sont figés dans un garde à vous impeccable.

Une haie d'honneur composée des gardiens du C.N.E.A.S., amis de Falquet et d'Arnaud, a été mise en place sur les marches de l'église.

Le premier cercueil est celui du capitaine Wattebled, porté par les capitaines Legac et Fromweiller, de la Base héliportée de Grenoble. Jouve et Duraud, du C.N.E.A.S.

Les cercueils du brigadier-chef Falquet et du brigadier Arnaud sont portés par les hommes qui composaient leur magnifique équipe.

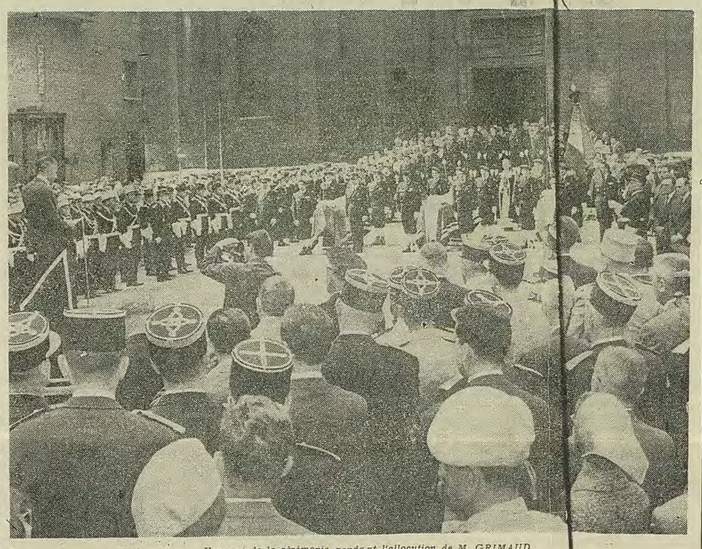
A leur tour, les familles des trois disparus pénètrent dans l'église, suivies d'importantes délégations des C.R.S., du 6ème B.C.A., de la Croix-Rouge, des sapeurs-sommiers, du Groupement de Sauvetage de Haute Montagne de la Gendarmerie, des guides de la Vanoise, venus avec leur drapeau, de la Mutuelle de la Police avec son fanion.

A 10 h., le cortège officiel arrive rue Félix-Poulat. M. le Préfet Grimaud entouré des plus hautes personnalités, prend place dans la première travée, près des familles.

C'est M. le chanoine Martel, curé-archiprêtre de Saint-Louis, qui célèbre la messe et l'absoute.

Au nom de Mgr Fougerat, évêque de Grenoble, M. le chanoine Martel rend hommage à ces trois hommes qui n'ont pas hésité, par amour pour leur prochain, à faire le don de leur vie pour sauver d'autres hommes.

A l'issue de la cérémonie, les trois cercueils sont déposés devant le parvis autour duquel la foule se masse.



Une vue de la cérémonie pendant l'allocution de M. GRIMAUD

UN SUPREME TEMOIGNAGE D'ESTIME

Le colonel Drogoul, commandant le 8ème Groupement de C.R.S., lit successivement les citations accordées par le ministre de l'Intérieur. Le préfet Grimaud épingle sur les cataflagues les différentes décorations décernées à titre posthume.

Puis, le représentant du gouvernement monte sur l'estrade pour prononcer l'éloge funèbre des trois disparus.

« Nous sommes réunis, dit-il, pour rendre un solennel hommage à trois hommes qui ont donné leur vie pour secourir d'autres hommes en danger.

« Parce que ces hommes appartenaient aux Compagnies Républicaines de Sécurité, de la Sûreté nationale, il revenait à leur directeur général de leur apporter ce suprême témoignage d'estime.

« Je le fais au nom de M. le Ministre de l'Intérieur qui m'a demandé de dire aux familles des disparus la part très sincère et très personnelle qu'il prenait à leur douleur. Il m'avait chargé, également, en hommage à leur courage et à leur dévouement exceptionnels, de remettre sur leurs cercueils, comme nous venons de le faire, les hautes distinctions qui symbolisent la reconnaissance du Gouvernement et de la Nation envers ceux qui sont allés jusqu'au sacrifice suprême dans l'accomplissement de leur devoir.

« La présence, à cette cérémonie, de M. le Préfet de l'Isère, entouré des plus hautes personnalités, civiles et militaires du département et de toute la région, montre assez en quelle estime étaient tenus ceux que nous pleurons.

« Je voudrais, en particulier, exprimer ma reconnaissance à la Gendarmerie Nationale qui, avec un tel esprit de camaraderie, s'est portée au secours des disparus, sitôt l'alerte donnée. C'est, en effet, l'hélicoptère de la Gendarmerie, basé à Briançon, qui s'est posé le premier auprès de « L'Alouette » accidentée et c'est son équipage qui a rendu les premiers devoirs de piété fraternelle à leurs trois camarades.

« Je remercie également les officiers et les hommes du détachement militaire, opérant en montagne, qui sont venus spontanément prêter main-forte aux sauveteurs.

« Je remercie enfin tous ceux qui, à un titre quelconque, se sont associés à cette difficile et douloureuse mission.

M. le Préfet Raoul, directeur de la Protection civile, qui a la responsabilité de l'emploi des équipages des hélicoptères d'intervention et de sauvetage, aurait pu dire ce que leur doivent, chaque année, des centaines d'hommes et de femmes arrachés à la mort par ces hommes courageux.

« Puisqu'il a bien voulu me laisser l'honneur de dire seul notre dette commune de reconnaissance envers des hommes que nous estimons également, je voudrais trouver les mots les plus simples pour rappeler qui furent le capitaine Wattebled et ses deux compagnons. »

M. le préfet Grimaud évoque successivement les carrières exemplaires des trois disparus et poursuit :

« Voilà quels étaient les trois hommes qui, dimanche dernier, après avoir accompli dans la matinée ce qu'ils considéraient comme une simple mission de routine, le veux dire l'évacuation d'une alpiniste blessée dans le Massif de l'Olan, revenaient sans considération de fatigue, ni de danger, vers l'Oisans où une vie humaine était en péril, à la Pointe des Chamois. C'est dans cette mission que tous trois trouvaient la mort. Les mots sont bien impuissants à exprimer notre émotion, plus impuissants encore à adoucir la peine de ceux qui pleurent des êtres tendrement aimés.

« Puissent-ils, du moins, trouver quelque réconfort dans la sympathie, si profonde, la douleur si sincère de tous ceux qui ont voulu les entourer dans ces moments déchirants et leur marquer par leur présence en quelle amitié ils tenaient les trois disparus. Plus spécialement, c'est aux enfants de François Falquet et, pour le jour prochain où il pourra le comprendre, au jeune fils de Francis Arnaud, que je voudrais dire que, dans leur grand chagrin, ils peuvent être fiers du simple et admirable héroïsme de leurs pères. Qu'ils se souviennent toute leur vie de ce moment où, tous réunis autour de leurs dépouilles mortelles, nous n'avions qu'un même cœur pour les admirer et les pleurer. Le métier qu'ils avaient choisi n'admet pas la médiocrité. Il veut des courages lucides, des tempéraments généreux. Trois hommes, en mourant, nous ont rappelé cette dure, mais grande, exigence. »

La loi devra-t-elle régir l'alpinisme ?

« Nous voudrions tous, devant ce drame, avoir l'assurance que chacun en méditera les leçons.

« Chaque jour (et en cette saison tout spécialement) sur l'ensemble du territoire, sur mer comme en montagne, des équipes semblables à celle qui vient de disparaître, qu'elles appartiennent aux C.R.S. ou à la Gendarmerie, multiplient les interventions périlleuses pour sauver des vies en danger.

« Certains équipages, et c'était le cas de celui que commandait le capitaine Wattebled, peuvent à peine prendre le minimum de repos entre deux missions. Jamais, pourtant, un officier ni un homme n'a hésité à repartir dans ces conditions.

« Jamais une plainte, une protestation. C'est le devoir. Il est accompli sans phrase vaine.

« Mais leurs chefs s'inquiètent pour eux, et à juste titre, d'un certain surmenage, d'une multiplication des opérations à la limite des possibilités de l'homme et de la machine.

« Aussi, lorsque ceux qui sont en péril s'y sont exposés par imprudence et faute d'avoir pris les élémentaires précautions qu'exige la montagne, il faut dire ici, devant ces trois cercueils, qu'ils cessent d'être légers pour devenir coupables.

« Puisse le spectacle poignant du désespoir de trois familles inspirer à tous ceux que tentent les rudes aventures des cimes une résolution farouche de sagesse.

« A défaut, ce sera à la loi d'intervenir pour suppléer à la conscience des individus. »

« Votre leçon ne sera pas oubliée »

« Jacques Wattebled, François Falquet, Francis Arnaud, au moment de vous quitter, devant vos épouses, votre flancée, devant vos enfants et vos parents, devant vos camarades et vos chefs, et l'immense foule de vos amis, connus et inconnus, je veux vous dire une dernière fois LA RECONNAISSANCE de vos chefs et de la Nation pour votre sacrifice, l'ADMIRATION de vos amis pour votre simple héroïsme, LA FIDELITE de notre souvenir pour votre mémoire, que vous laissez et envers lesquels, après vous, nous avons désormais une dette sacrée.

« Reposez en paix, votre souvenir vivra longtemps parmi nous. Votre sacrifice n'aura pas été vain. Votre leçon ne sera pas oubliée. »

∴

Après la sonnerie aux Morts, la foule observe une minute de silence. Certains évoquent les souvenirs qui les lient à ces hommes. D'autres méditent la leçon que vient de tirer M. le préfet Grimaud, sur l'imprudence coupable de certains alpinistes.

L'hommage de toute une région

M. le préfet Maurice Grimaud, directeur général de la Sûreté national, représentant M. Roger Frey, ministre de l'Intérieur.

M. Maurice Doublet, préfet de l'Isère.

M. le préfet Francis Raoul, directeur général du Service national de la protection civile au ministère de l'Intérieur.

M. le préfet Mallette, directeur du Groupement d'hélicoptères de la protection civile.

M. Jean Massendes, secrétaire général de l'Isère.

M. Thieblemont, chef de cabinet adjoint du préfet de l'Isère.

MM. Jean Vanier et André Gauthier, députés.

M. Henri Surzur, premier adjoint au maire, représentant le Dr Albert Michallon, maire de Grenoble.

M. Auguste Villard, premier vice-président du Conseil général, maire de Saint-Pierre-de-Chartreuse.

MM. Robert Trehin, recteur de l'Université de Grenoble ; Meyer, trésorier-payeur général de l'Isère.

MM. André Martin, adjoint au maire, conseiller général ; le Dr Roger Genin, adjoint au maire ; Clotaire Collomb, maire d'Uriez ; Dalmasso, maire de Saint-Martin-d'Uriage ; Silvy, maire de Meylan ; le colonel Drogoul, commandant le 8e groupement de C.R.S. ; le substitut général Favre, représentant M. Stock, procureur général ; le chanoine Martel, curé archi-prêtre de Saint-Louis, représentant Mgr Fougerat, évêque de Grenoble ; le lieutenant-colonel Rondel, représentant le colonel Lecoanet, commandant la subdivision de l'Isère ; le colonel Joseph, commandant provisoirement la 8e région de gendarmerie, représentant le directeur de la Gendarmerie nationale et le chef de bataillon Joly, commandant le Groupement de Gendarmerie de l'Isère ; le colonel Flotard, représentant le général Courtiade, inspecteur des troupes de montagne.

MM. Jean Garnier, ingénieur général des Ponts et Chaussées ; Chanaron, procureur adjoint, représentant le procureur de la République ; Clerment, doyen des juges d'instruction ; le Gouic, substitut du procureur de la République ; le commissaire principal Renard, directeur des Renseignements généraux ; le commissaire principal Seyroz, directeur adjoint ; le commissaire Valetic, représentant le commissaire divisionnaire Rivère, commissaire central de Grenoble ; le commissaire Gaden, chef de la Sûreté.

MM. Deshormières, président du comité régional de la Fédération française de montagne ; Fillioley, commissaire général du Salon des sports d'hiver ; Kraus, ingénieur en chef adjoint des Ponts et Chaussées ; Beuve, président du Sporting Club ; Chastagnol, directeur de la station de Chamrousse ; Colin, représentant le docteur Robert, président de la Fédération nationale de sauvetage.

M. Paul Blanc, secrétaire du syndicat des journalistes, section Dauphiné - Savoie ; M. Michel Renaud, secrétaire de l'Association des journalistes grenoblois.

De nombreux chefs de corps assistaient à cette cérémonie. Parmi ceux-ci, on reconnaissait le médecin-colonel Guiguet, directeur de l'hôpital militaire de la Tronche ; le colonel Mattei, commandant le B.A.M. ; le chef de bataillon Gilin, commandant la C.R.S. 147 Grenoble ; le commandant Recor, commandant le Centre national d'entraînement à l'alpinisme et au ski ; le commandant Lipp, du groupement de C.R.S. ; le commandant principal Marquillanes, commandant le corps urbain de Lyon ; le commandant principal Mignonnet, commandant le corps urbain de Grenoble ; le commandant Bouquet, la C.R.S. 212 ; le commandant Riolle, commandant la C.R.S. 6 de Nice ; le commandant Denier, commandant C.R.S. 39 de Rouen ; le colonel Real, commandant la C.R.S. de Clermont-Ferrand ; le colonel Dupire, commandant la C.R.S. de Grenoble.

Le lieutenant-colonel Gaudart et le capitaine Marliave, de l'état-major de la zone Sud-Est ; le commandant Garde, représentant le lieutenant-colonel Commandant [illegible]

Puis trois fourgons prennent également la direction de la Grande Dode, alors que les autorités militaires saluent une dernière fois ces trois héroïques sauveurs qui avaient placé leur vie au service de la Nation.

M. Grimaud épingle sur le cercueil de chacun des trois valeureux sauveteurs la médaille des actes de courage et de dévouement, qui leur a été décernée à titre posthume.

Les citations

Le capitaine Jacques Wattebled

JEUNE *officier des Compagnies Républicaines de Sécurité détaché au Groupement aérien du Service National de la Protection Civile en qualité d'officier pilote, a servi de toutes ses forces la cause du Secours en montagne.*

Dans le Dauphiné où depuis 2 saisons, il donnait le meilleur de lui-même, a forcé l'admiration de tous par ses qualités d'homme et de chef.

Avait effectué, à la tête de la base de Grenoble, de nombreux et difficiles sauvetages qui, encore gravés dans notre mémoire, témoignent de son grand courage et de son dévouement.

Le 11 août 1963, alors qu'il venait quelques heures plus tôt d'arracher un blessé à la montagne, a trouvé une mort héroïque, aux commandes de son appareil, au cours d'une ultime mission de sauvetage dans le massif de l'Oisans.

Le brigadier-chef François Falquet

MONTAGNARD *et sauveteur de grande classe, pionnier des activités alpines dans les Compagnies Républicaines de Sécurité, n'a cessé depuis 15 ans, de donner le meilleur de lui-même pour porter secours aux alpinistes en détresse, dirigeant ou participant à plus de 100 opérations de sauvetage difficiles et périlleuses.*

D'un courage serein, animé des plus hautes vertus de dévouement et de générosité, s'est dépensé sans compter au service d'autrui, affrontant calmement le danger, toujours pleinement conscient des risques courus.

A trouvé la mort en service commandé, en plein cœur du massif de l'Oisans, le 11 août 1963, alors qu'il se rendait en hélicoptère sur les lieux d'un accident pour secourir un alpiniste blessé.

Est promu à titre exceptionnel au grade de Brigadier Chef.

Le brigadier Francis Arnaud

ASPIRANT *Guide et Moniteur Auxiliaire de Ski, remplissait avec foi et dynamisme les fonctions d'instructeur au Centre National d'Entraînement à l'Alpinisme et au Ski des Compagnies Républicaines de Sécurité.*

Montagnard né et d'un avenir alpin plein de promesse, accomplissait sa tâche dans la joie par la vertu d'une vocation profondément ancrée.

Etait un exemple constant pour ceux qu'il avait mission de former au service de la montagne.

A trouvé la mort en service commandé, en plein cœur du massif de l'Oisans, le 11 août 1963, alors qu'il se rendait en hélicoptère sur les lieux d'un accident pour tenter une nouvelle fois de porter secours à un alpiniste blessé.

Est promu à titre exceptionnel au grade de Brigadier.

LES OBSEQUES

LYONNAISE

...es • Dauphiné actualités

Les obsèques des victimes de l'accident de la Meije sont célébrées aujourd'hui

M. Maurice Doublet rend hommage aux victimes

Grenoble, 13 août. — La chapelle ardente où reposent les trois cercueils des victimes de l'accident d'hélicoptère est devenue, ce soir, trop petite pour que puissent y être déposées toutes les gerbes de fleurs.

Un tel élan de sympathie est émouvant », nous confia le commandant Gilhollin qui ne cesse de recevoir des télégrammes de condoléances de tous les coins de la France.

Une foule nombreuse dans laquelle on reconnaissait Mgr Fougerat, évêque de Grenoble et M. Arduin, président du Comité de Ski du Dauphiné.

Soudain, une jeune femme s'approche du cercueil où dort de son dernier sommeil le capitaine Jacques Wattebled : elle pleure et ses épaules sont secouées par des sanglots.

Dominique Albanelle, 23 ans, pleure son fiancé

Près d'elle, Mme Falquet sanglote et étreint le cercueil où repose celui qui fut son époux, le brigadier-chef François Falquet.

A la base héliportée de Grenoble, la vie a repris. Les hommes du capitaine Legac ont revêtu leur combinaison. Un seul bureau est resté vide : celui du jeune capitaine Wattebled.

Tous ses compagnons ne peuvent chasser de leur esprit ce beau visage franc et rieur.

« Il faut vous serrer les coudes plus que jamais », leur a dit le préfet Maitette, directeur du Groupement d'hélicoptères. Mais cette recommandation est inutile. Autour du capitaine Legac, ils forment une équipe sensationnelle.

Demain pour quelques heures, ils quitteront leur base pour venir dire un dernier adieu à leur camarade, au cours de l'office religieux qui se déroulera à 10 h. en l'église Saint-Louis à Grenoble.

Beaucoup, ce soir, méditent sur les paroles que celle qui dans un mois devait devenir Mme Wattebled a prononcées devant les trois cercueils :

« Il faut dire que les imprudents qui essaient en montagne des escalades périlleuses sont des inconscients. Il y a toujours un homme généreux qui pale de sa vie leur sottise. »

M. Maurice Doublet, préfet de l'Isère, interrompant son congé, est allé dès son retour à Grenoble, mardi soir, s'incliner devant les corps du capitaine Wattebled, du brigadier Falquet et du gardien Arnaud. Il prit le commandant Recoche et le commandant Gilhollin d'exprimer ses condoléances aux familles de ces victimes du devoir et d'assurer les officiers, grades et gardiens de la C.R.S. 147 et du C.N.E.A.S. de sa très douloureuse sympathie.

M. Doublet ne dissimula point la profonde émotion qu'il ressentit en apprenant la tragique disparition du capitaine Wattebled qu'il accueillait il y a quelques jours et félicitait de sa brillante promotion, du brigadier Falquet et du gardien Arnaud, dont il savait le courage et la connaissance approfondie de la montagne. Il tint à ajouter que leur sacrifice ne serait pas vain, car il souligne, aux yeux de tous la mission pleine de dangers et de difficultés des C.R.S., et illustre d'une façon tragique et sublime l'action poursuivie inlassablement et anonymement par tous ceux du secteur privé ou du secteur public : secours en montagne, gendarmerie, C.R.S., groupements d'alpinistes, qui, à toutes les latitudes et dans toutes les circonstances, se portent immédiatement au secours de ceux qui sont en danger.

« L'hélicoptère de la Protection civile, en alerte les dimanches plus encore que les jours de semaine, s'était posé sur l'aire d'atterrissage de La Bérarde, à 13 h. 30. Il arrivait de l'hôpital de Grenoble où il venait de déposer une Chambérienne victime d'un accident à l'Olan, ainsi que nous le relatons ci-dessous.

Il avait reçu pour mission de rallier la région du Pavé, plus précisément la pointe des Chamois, où s'était produit un second accident ; une cordée se trouvait en difficulté. Un piton avait dévissé et restait suspendu à la corde.

L'hélicoptère piloté par le capitaine Wattebled, devait prendre à bord deux gardiens de la C.R.S. 147 stationnés à La Bérarde, l'assistant guide Francis Arnaud et Francis Falquet. Ceux-ci devaient être posé au plus près des lieux de l'accident.

Tout se passa dans l'ordre : Bouvier, le mécanicien de l'appareil, dont on imagine maintenant la douleur, quitta le bord selon les ordres reçus, car, avec deux hommes de plus et un blessé possible à charger, on était à la limite du poids.

A 13 h. 30 l'« Alouette II » s'élevait au-dessus de La Bérarde et pénétrait dans le cycle des violents courants thermiques que produisent en altitude les grosses chaleurs. Que se passa-t-il exactement ? On suppose (l'enquête l'infirmera ou le confirmera) que, recherchant un point d'atterrissage ou même tout simplement le point exact de l'accident au cours de l'une des rotations nécessaires, l'« Alouette » fut prise dans un rabattant, à proximité du lac du Pavé (où le regretté André Georges, président du Secours en montagne de Briançon, avait formé le projet d'implanter un refuge).

Selon les premiers témoignages, le rabattant était d'une force terrifiante : 800 mètres-minute...

Aucun effort, aucune volonté, aucun geste du pilote alors ne put rien, et, en quelques secondes, ce fut le choc contre la barre rocheuse, l'explosion, l'incendie.

L'accident ne pouvait passer inaperçu. Il y eut le bruit, puis l'attente des alpinistes en détresse. On sut bientôt, et contre toute attente, on espéra.

Le commandant Recoche, commandant du G.N.A.S., à Grenoble, fut bientôt averti et l'alerte donnée ; tandis que le capitaine Le Gac, actuellement à Chamonix avec une « Alouette III » était appelé d'urgence. L'« Alouette II » de la sendarmerie de la IXe région militaire prenait l'air.

L'adjudant Viot et son équipier le sergent-chef Machut, en plusieurs rotations passèrent et ressassèrent sur les lieux, prenant eux-mêmes des risques... Mais ils durent bientôt se rendre à l'évidence : autour de l'épave éclatée, il n'y avait plus de vie...

Etait-ce donc une raison pour abandonner ?

Non. Un plan fut mis sur pied : l'hélicoptère de la Protection civile venait de Chamonix à La Bérarde, tandis que l'Alouette II de Briançon amenait hommes et matériel au col du Lautaret choisi comme P.C. Le chagrin au cœur, le chef Prat de la C.R.S. 147 et ses hommes, le brigadier Gallat, le gardien Biccio, tous deux guides brevetés et leurs camarades Fourtine, Ventalon, Desclaudes, Baratier, Jobs sont partis à l'heure où nous écrivons ces lignes. Ils vont, à tout prix, dans les délais les plus courts, rejoindre les lieux de l'accident.

Ils ont aussi un pieux devoir à remplir auprès de trois disparus, morts pour avoir voulu accomplir auprès d'inconnus leur mission courageuse.

L'enquête se prolongera sans doute ; mais la volonté tenace des hommes de la C.R.S. 147, des pilotes des Alouettes II et III de Briançon et Chamonix a permis aux sauveteurs des alpinistes de ramener le soir même les corps de leurs amis.

A 16 h. en effet se posait d'abord au « Clot du Pave » à 3.300 mètres, l'hélicoptère de Briançon, puis peu après celui de Chamonix : à bord se trouvaient des hommes décidés.

De ne fut pas sans efforts, sans peine, sans recherches qu'ils retrouvèrent les corps, malgré les traces trop visibles de la catastrophe.

A 18 h. 50 « L'Edelweiss » du « Progrès » survolait les lieux. Quelques instants plus tard l'« Alouette III » avait décollé pour Grenoble ; elle emmenait trois dépouilles mortelles.

A 19 h. 50, l'appareil piloté par M. Riera se posait sur l'aérodrome Jean-Mermoz, s'approchait du hangar des hélicoptères, des mains amies sortirent les corps, les déposèrent dans le hall.

De là, un fourgon devait les emmener jusqu'au quartier de la C.R.S., rue Cornelie-Gemond, à Grenoble.

Les gerbes

De nombreuses gerbes recouvraient les trois fourgons. Ces témoignages de tristesse avaient été envoyés par M. Roger Frey, ministre de l'Intérieur ; M. le Directeur général de la Sûreté nationale ; M. le Préfet de l'Isère ; M. le Directeur de la Protection Civile ; M. le Directeur du Groupement d'Hélicoptères, la Municipalité de Grenoble, les stations de La Cluse, de l'Alpe d'Huez, d'Uriage-Chamrousse, des Deux-Alpes ; les officiers et sous-officiers de la gendarmerie nationale ; les officiers de la Sous-Direction des C.R.S. ; la Direction de Sud-Aviation ; le personnel de Sud-Aviation, les pilotes de la Police de l'Air, le commissariat central de Grenoble, la section du Club Alpin Français, la Mutuelle de la Police de la Région de Lyon :

La Fédération Française de Montagne, les Groupements de la C.R.S. 5, 8, 147, 196, 175 ; le Groupement d'Hélicoptères de la Protection Civile, la Base Héliportée de Grenoble, la Fédération nationale de Sauvetage, l'E.N.S.A. de Chamonix, le Secours en Montagne, la Société des Touristes du Dauphiné, le G.S.H.M. de Grenoble, le C.N.E.A.S. des C.R.S., les stagiaires du C.N.E.A.S. la Société Dauphinoise du Secours en Montagne, le Secours en Montagne du Briançonnais, le G.S.H.M. de Bellanon ; les Guides du Vénéon, le personnel hospitalier

"Le Dauphiné Libéré" qui adresse aux parents et aux camarades des disparus ses condoléances sincères et émues, avait également fait adresser une gerbe.

Les gerbes

De nombreuses gerbes recouvraient les trois fourgons. Ces témoignages de tristesse avaient été envoyés par M. Roger Frey, ministre de l'Intérieur ; M. le Directeur général de la Sûreté nationale ; M. le Préfet de l'Isère ; M. le Directeur de la Protection Civile ; M. le Directeur du Groupement d'Hélicoptères, la Municipalité de Grenoble, les stations de La Cluse, de l'Alpe d'Huez, d'Uriage-Chamrousse, des Deux-Alpes ; les officiers et sous-officiers de la gendarmerie nationale ; les officiers de la Sous-Direction des C.R.S. ; la Direction de Sud-Aviation ; le personnel de Sud-Aviation, les pilotes de la Police de l'Air, le commissariat central de Grenoble, la section du Club Alpin Français, la Mutuelle de la Police de la Région de Lyon :

La Fédération Française de Montagne, les Groupements de la C.R.S. 5, 8, 147, 196, 175 ; le Groupement d'Hélicoptères de la Protection Civile, la Base Héliportée de Grenoble, la Fédération nationale de Sauvetage, l'E.N.S.A. de Chamonix, le Secours en Montagne, la Société des Touristes du Dauphiné, le G.S.H.M. de Grenoble, le C.N.E.A.S. des C.R.S., les stagiaires du C.N.E.A.S. la Société Dauphinoise du Secours en Montagne, le Secours en Montagne du Briançonnais, le G.S.H.M. de Bellanon ; les Guides du Vénéon, le personnel hospitalier

"Le Dauphiné Libéré" qui adresse aux parents et aux camarades des disparus ses condoléances sincères et émues, avait également fait adresser une gerbe.

COMMÉMORATION Aujourd'hui à Villar-d'Arêne

Il y a 50 ans, trois secouristes trouvaient la mort dans un crash

VILLAR D'ARÊNE/ GRENOBLE

La Société dauphinoise de secours en montagne (SDSM) commémore aujourd'hui le cinquantième anniversaire de l'accident d'hélicoptère, qui avait causé la mort de trois secouristes entre Oisans et Ecrins, vers le col du Pavé. Cette cérémonie se déroule ce vendredi 5 juillet, à partir de 11 heures, à Villar-d'Arêne, en présence des représentants des familles et des membres de la SDSM.

Le 11 août 1963, trois alpinistes demandent l'intervention des secours pour porter assistance à un compagnon de cordée, victime d'une mauvaise chute sur le Pic Nord des Cavales, à 3362 mètres d'altitude.

L'hélicoptère s'écrase entre une barre rocheuse et une ancienne moraine

L'Alouette 2 de la Protection civile de Grenoble se rend sur les lieux de l'accident avec, à son bord, deux secouristes de la CRS en poste à La Bérarde. Quasiment arrivé sur zone et cherchant un point d'atterrissage, l'hélicoptère s'écrase entre une petite barre rocheuse et une ancienne moraine.

L'hypothèse la plus probable est que l'hélicoptère a été pris dans un "rabattant" et qu'une des pales du rotor a touché le sol. L'Alouette II se disloque, le cockpit se détache et roule sur la pente pendant que le feu prend au reste de l'appareil alors que le réservoir est presque plein.

Le brigadier Falquet (sauveteur de la CRS 147), l'aspirant-guide Arnaud (sauveteur de la CRS 147) et le capitaine Wattebled (pilote d'hélicoptère) sont morts sur le coup alors qu'ils étaient en service commandé.

DL 6 juillet 2013